

L'ENFANT BERGER DU NIL BLEU

HISTOIRE SOCIALE ET MÉDICALE POUR UN CANCER
GÉANT COMME ON N'EN VOIT PLUS



TERRE-ÉDITIONS

© 2016 Serge Aroles

ISBN 978-2-915587-04-3 EAN 9782915587043

-1) DÉCOUVERTE DE NUIT DE CE GARÇON

Telle est l'histoire sociale de cet enfant berger d'Éthiopie, qui présentait un cancer géant, une forme historique comme on n'en voit plus, fût-ce dans les pays en voie de développement : il survivait encore – aux limbes de la vie – alors que la tumeur avait détruit tout son poumon gauche, réduit de moitié son poumon droit et, fait inouï, avait expulsé son cœur de sa cavité naturelle, le chassant vers la droite, témoignant ainsi d'un fort lent processus évolutif.

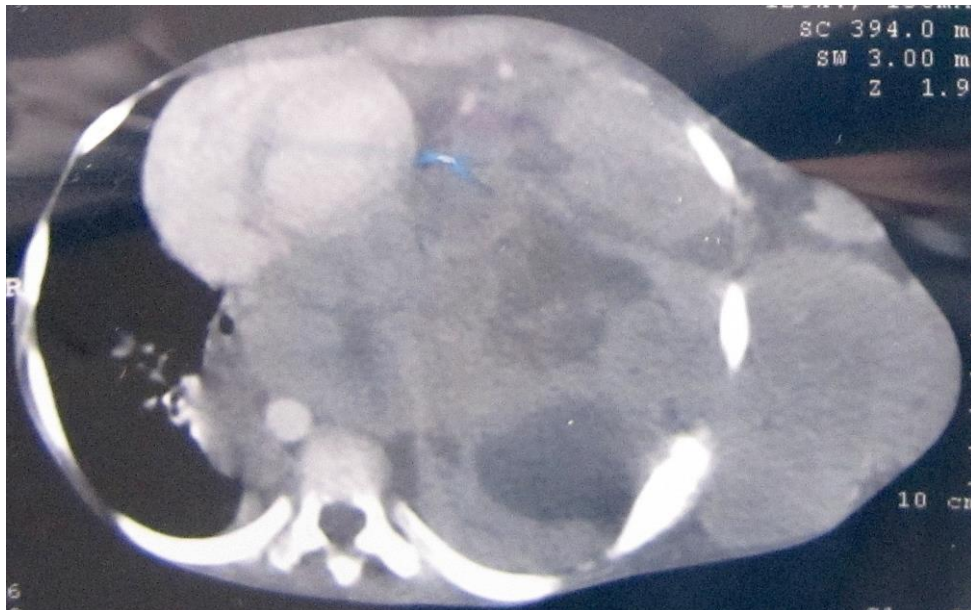
Par une nuit, je vis cet enfant berger, âgé de huit ans, prénommé G..., gisant en grande souffrance dans un hôpital d'Éthiopie. Je lui parlai en amharique, qu'il ne semblait aucunement comprendre, non plus que son père, qui survint de suite après que des voisins de lit l'eurent allé quérir dans la salle d'eau commune.

Désormais à l'étroit dans le thorax, ne pouvant lamener rien de plus qui le soit aisément (hormis les gros vaisseaux naissant du cœur), la tumeur avait surgi sur les deux flancs de l'enfant, hors des côtes : modestement à droite, monstrueusement en controlatéral, portant ici les signes cliniques évoquant une acutisation, une accélération du processus de cancérisation.

L'interne de garde me demanda mon avis ; lors, j'écrivis sur le dossier : « Most probably a neuroblastoma ».

Le père ne comprit point mes mots : « pourquoi avoir attendu si longtemps ? » Cette pièce d'hôpital est commune à de nombreux enfants, et sauf à réveiller les parents épuisés, souvent venus à pied de fort loin, dormant à même le carrelage sous le lit de leur progéniture, je ne trouvai quiconque cette nuit qui eût pu me traduire vers l'amharique sa langue natale, l'oromia, de laquelle ma connaissance est fort réduite.

Il était deux heures de nuit, et je quittai l'hôpital en laissant pour l'enfant à l'équipe soignante une morphine buvable, assurant que je repasserai au petit matin.



La tumeur a détruit tout son poumon gauche, réduit de moitié son poumon droit (en noir) et, fait inouï, a expulsé son cœur (en blanc) de sa cavité naturelle.

-2) NÉGLIGENCE CRIMINELLE OU VOLONTÉ DE LA MÈRE DE SURPROTÉGER SON UNIQUE ENFANT ?

Comment la famille et les voisins – tous ou presque de semblable parentèle dans ces villages isolés sis au sud de la rive gauche du Nil Bleu, avant que celui-ci ne porte ses flots au Soudan – avaient-ils pu n'être point alarmés par un cancer visible à 30 mètres – lequel, dans une démocratie d'Occident, eût engagé leur responsabilité pénale ?

De nuit déjà, puis à nouveau le jour venu, en découvrant l'enfant de sa couverture, j'avais été frappé par son grand état de propreté, et plus encore par la complète absence de lésions de sa peau : il n'y figurait aucune trace de ces affections tant banales ici, telles les mycoses, la gale, les teignes étendues rebelles à tout (sauf à la Povidone iodée utilisée en chirurgie), les piqûres d'insectes en surnombre causant des prurigos douloureux, et autres divers fléaux de la nature.

Et quand bien même les parents eussent lavé l'enfant la veille, ceci n'eût rien fait disparaître de cela. Ses cheveux étaient coupés avec régularité, ainsi que ses ongles des mains et des pieds, tandis que ses habits étaient propres, quasi neufs.

La musculature de ses jambes, presque en défaut à tous les segments, attestait bien que l'enfant ne marchait plus depuis longtemps, et c'est très justement lors de tels alitements prolongés en milieu de grande pauvreté que ces lésions de peau sont les plus nombreuses, les parasites pullulant autour d'un corps peu mobile.

Lors, comment ce garçon pouvait-il, uniment, être mourant par la négligence sans nom de son entourage, et être dans un tel état de propreté témoignant de soins constants de ce même entourage ?

Au matin, les traducteurs d'oromia ne manquant point, j'appris que le père, divorcé et résidant dans un village éloigné de celui de la maman de son garçon, était allé quérir celui-ci, ayant été informé de sa souffrance. Toujours le comportement du père fut très digne, comme nous le verrons. A nul moment, bien que tous eurent fait connaître au père la gravité des conséquences de ce retard, alors que le village de son fils, fût-il reculé, dispose d'un agent de santé du gouvernement et d'une école primaire (souvent les instituteurs donnent l'alerte pour de telles aberrations médicales), à nul moment, dis-je, il n'en reporta la responsabilité – pourtant hautement certaine – sur la mère, quoique non présente pour s'en défendre.

-3) ILS N'AVAIENT PAS EU RECOURS A LA MÉDECINE TRADITIONNELLE IL EST NULLE SORCELLERIE SUR LES HAUTES TERRES D'ÉTHIOPIE

Pesant désormais toute la culpabilité du retard criminel survenu dans la prise en charge de son fils, et voulant s'en soulager quelque peu sans en accabler la mère, au troisième jour, le père me fit savoir que son garçon – naguère petit berger – avait, quatre mois auparavant, été encorné sur le flanc par un bœuf, lequel était la cause de tous les maux. On se doit de ne point rire du père d'un enfant qui partira sous peu vers une autre vie. On se doit de le laisser penser que l'on suit ses dires, en se gardant bien d'accroire des données factuelles et temporelles tant fragiles.

Souignons qu'il me dit ceci alors qu'un enfant berger un peu plus âgé venait d'être hospitalisé dans la même pièce – face à lui pour l'inspirer pleinement de son récit –, encorné par un bovin à la hauteur du cou, souffrant d'un emphysème du visage visible de tous – garçon qui quittera l'hôpital sur ses pieds, somme toute hautement miraculé.

Selon le père de G..., ils n'avaient point eu recours aux guérisseurs traditionnels ni aux secours de la puissante Église orthodoxe, fût-ce même à une simple aspersion d'eau bénite issue d'elle.

Souignons que, sur les hautes terres centrales d'Éthiopie, soumises à l'influence millénaire du christianisme alexandrin (le rite de saint Marc), la sorcellerie violente y est rarissime de longue date. Naguère fort répandue, la médecine traditionnelle se limitait à de douces thérapies, telles que paroles clamées, potions, enveloppements du patient dans des rouleaux porteurs d'écrits en guèze, etc. De nos jours, sur les hautes terres, celle-ci est quasi complémentaire de la médecine moderne, et ne doit point être dépréciée devant le patient, qui perdrait confiance en l'une et en l'autre.

On ne rencontre point en cette aire du monde de richissimes sorciers, comme j'en ai connu en Afrique centrale et de l'ouest, qui prodiguent à leurs patients des tours de passe-passe et des poudres de perlimpinpin, mais qui disposent pour leur santé personnelle de tous les secours de la médecine moderne.

Il faudra toute la mauvaise foi des surréalistes, notamment de Michel Leiris dans les années 1930, pour porter aux nues des cas isolés de possession en Abyssinie, et pointer faussement la haute Éthiopie comme une terre de sorcellerie démoniaque. C'était plus « révolutionnaire », plus « anti-bourgeois » pour les surréalistes, de présenter comme des possédés des peuples qui, à la vérité, suivaient très fidèlement les rites d'une des plus anciennes chrétientés au monde.

-4) SON TRANSFERT VERS LE PLUS GRAND HÔPITAL D'ÉTHIOPIE

L'enfant G... (son joli prénom oromia signifie « Surprenons-les », « Let them be surprised ») fut transféré un soir vers le plus grand hôpital d'Éthiopie, dans le centre d'Addis Abeba, où je parvins non sans peine à le retrouver le surlendemain matin, malgré l'intense surpopulation et l'absence de fichier central des patients, en montrant sa photographie au personnel soignant.

Les médecins éthiopiens qui, ici, ont la charge de toutes les pathologies du monde, sont en majorité de jeunes internes et résidents, presque tous très motivés, et plus encore les doctresses, qui surpassent de loin dans le sacerdoce leurs homologues masculins. Ils auront perdu cette motivation lorsqu'ils auront atteint 35 ans, chargés d'une famille à nourrir et navrés depuis longtemps de gagner moins qu'un chauffeur de taxi ou un marchand de viande.

Nous convînmes de suite que G... ne devait point rester au rez-de-chaussée, entre le « triage » et les urgences, mêlé à des patients au fort potentiel infectieux – diphtéries, tuberculoses diffuses, quasi généralisées, sepsis multiples et autres pathologies que nombre de médecins d'Occident ne connaissent plus que par les livres. Je montai à l'« Ethio Swedish hospital », au septième étage, qui dispose d'une grande unité de cancérologie pédiatrique, où une place lui fut de suite assurée. Hélas, lorsque je fus remonté en ce lieu avec le lit de l'enfant, et que nous voulûmes connecter son masque aux obus d'oxygène (de taille surdimensionnée), nous constatâmes que tous étaient vides ce jour, et nous dûmes redescendre de suite.

Pour singularités majeures à l'échelle du monde, soulignons avec force que l'Éthiopie, l'unique pays d'Afrique qui jamais ne fut colonisé (la présence italienne ne fut qu'une brève occupation, de cinq années), dispose de nos jours encore de son propre calendrier, en usage dans les esprits et pour l'administration (en février 2016, les dossiers médicaux sont libellés au sixième mois de l'année 2008), ainsi que d'un Nouvel An débutant le 11 septembre, d'un décompte des heures commençant au lever du soleil (à midi, il est 6 heures) et de sa propre écriture, deux fois millénaire, dérivée de l'antique guèze, bien distincte des alphabets latin et arabe en usage sur le reste du continent africain (à la réserve de l'Érythrée, terre sœur qui use des mêmes lettres-signes, au nombre de 250 environ).

-5) LE SECOURS POUR LUI DES ALIMENTS CAUSANT L'OBÉSITÉ

En raison de l'hypercatabolisme causé par cette tumeur géante, mais en l'absence de compléments nutritionnels aisément disponibles dans le pays (hors de certaines ONG et des camps de réfugiés), assurer avec facilité à cet enfant un apport calorique supérieur à 1000 kcalories quotidiennes passait sans détour par ce qui est la cause, de par le monde, de cette épidémie d'obésité, notamment ces boissons gazeuses, ces sodas que les grandes compagnies ont l'audace de nommer « soft drinks ». En Afrique, elles atteignent des sommets dans le taux d'acidité et le pourcentage de sucres de métabolisme rapide (500-600 kcal. par litre), ce pourquoi il faut les éventer de leur gaz et les diluer avec de l'eau.

Faute de mieux (le prix du sucre brut est ici fort élevé), faute de rien pour veiller à un métabolisme de base liminal, et quoiqu'elles n'assurent aucunement les besoins en protéines, j'ai souvent « prescrit » ces boissons sous forme éventée, notamment poussées avec une seringue buccale à des patients en état de coma chronique végétant dans de très misérables domiciles, rigidifiés comme des troncs par l'absence de toute rééducation.

De plus, l'Éthiopie a hérité de l'art des pâtisseries gorgées de crème de la part des Italiens restés dans le pays après la brève occupation mussolinienne, mets hypercaloriques, certes plus onéreux, mais qui se consomment presque sans effort de mastication, et qui sont donc utiles aux patients édentés ou traumatisés de la face ou épuisés par leur affection.

Ainsi apportai-je régulièrement à l'enfant ses sodas et ses pâtisseries noyées de crème – assurément, les Italiens ont la main plus légère à ce propos.

Par le truchement d'un infirmier parlant l'oromia, le père – jeune paysan, mince mais solide comme la pierre rouge d'Ambo – me dit qu'il n'avait jamais vu des gens aussi gros que dans la capitale, qu'il découvrirait. De fait, le fort taux d'obésité à Addis Abeba, notamment celui des jeunes filles, laisse un sentiment de malaise dans un pays où tant de provinciaux souffrent de malnutrition grave.

-6) QUEL PAYS D'EUROPE EÛT PU L'OPÉRER GRATUITEMENT ?

De prime abord, ce qui inquiétait au-delà de tout était la compression de la veine cave supérieure de l'enfant par sa tumeur, et donc la surpression veineuse au niveau de son cerveau, comme l'atteste la photographie n° 3 : la présence d'une circulation veineuse collatérale sur le front, inexistante 10 jours auparavant. La cortisone donnée à haute dose eut quelque résultat sur la masse externe, mais fut inefficace sur la compression centrale, cardiaque. C'est ceci qui emportera l'enfant.

Une chimiothérapie d'induction fut débutée, qui ne me convenait aucunement puisqu'elle ciblait d'autres types de cancer (le rhabdomyosarcome, le sarcome d'Ewing, etc.), le cancérologue pédiatrique ayant voulu tabler au plus large, alors que je souhaitais que la cible fût la plus précise, contre le neuroblastome. Mais, répétons-nous : là ne fut point la cause de l'évolution terminale du garçon.

L'enfant requérait une exérèse-décompression cardio-thoracique, fût-elle très hémorragique suite à l'adhérence de la tumeur aux gros vaisseaux centraux, réalisable dans tout service spécialisé disposant des techniques de RSPO, qui est la récupération du sang perdu sur le site opératoire, qui est filtré et réinjecté, assurant au chirurgien une grande marge de travail au regard de la perte sanguine.

Désormais, c'est non sans grande difficulté que la France délivre des visas médicaux d'urgence dans des aires qui sont hors de son influence historique. On ne l'accablait point trop vite.

A la décharge de la politique française actuelle, on peut dire en toute certitude que, avec l'ancienne Union soviétique (et l'aide apportée naguère aux patients des « pays frères »), la France est, de par le monde, le pays qui, durant des décennies, soigna gratuitement sur son territoire le plus grand nombre de patients non résidents, notamment venus d'Afrique du nord et de l'ouest.

En raison de son sérieux et de son humanité, j'avais déjà adressé de jeunes patients à l'hôpital pédiatrique du Vatican, l'ospedale Bambino Gesù (l'Enfant Jésus), qui est sous la double autorité du Saint-Siège et de l'État italien, ce dernier m'ayant délivré aisément des visas médicaux sans prélever le moindre euro, à contrario d'autres pays d'Europe.

J'avais rencontré pour G... des chirurgiens pédiatriques d'Oxford, fort compétents en leur art, mais formellement désarmés face à une forme historique de cancer qu'ils ne connaissaient que via les publications anciennes – les formes abdominales de neuroblastome géant sont bien plus communes que celles affectant le thorax.

Mais la destination idéale pour réaliser une telle lourde chirurgie était l'Allemagne – pays qui est également l'un de mes correspondants pour de tels transferts –, qui allie la haute science médicale, la richesse nationale et la générosité.



Ultime photographie de l'enfant, qui présente des signes de compression de la veine cave supérieure, qui lui sera fatale.

-7) SON TRANSFERT DE NUIT, DANS UNE « BOÎTE », SUR LE TOIT D'UN BUS

Un matin, alors que je lui apportai sa morphine, son soda et ses gâteaux, j'appris que l'enfant avait quitté la capitale dans la nuit, dans une « boîte » (cercueil de bas prix) posée sur le toit d'un bus.

Le père, qui avait dormi toutes les nuits à même le carrelage de l'hôpital, sous le lit de son fils, mangeant moins qu'un chien ou un chat de chez nous affecté de diabète – et qui pourtant jamais ne goûta aux pâtisseries apportées pour son fils, les lui laissant toutes –, était alors désargenté. Il avait laissé dans ces vains soins une grande partie de ses économies, et toutes celles qu'il avait portées en la capitale, une partie des examens ayant été payés par moi. Mais dans la station d'autobus, de nuit, les voyageurs éthiopiens rencontrés par hasard ont donné chacun quelques sous pour financer le rapatriement du corps.

Ces transferts sont fort onéreux, supérieurs à 2 000 birrs pour sa destination vers l'ouest, car il est fait défense au chauffeur de prendre des passagers autres que la famille. Parfois, l'un d'eux, plus téméraire ou plus secourable, cache la « boîte » au milieu des lourds ballots de marchandises, sachant que la police de la route n'ira point de nuit se risquer sur le toit à y dénicher un petit cercueil.

L'avant-veille, j'avais vu l'enfant dormir pleinement sur son flanc gauche (ce qu'il faisait à demi auparavant), appuyant sur son énorme masse, ainsi que l'on positionne, paradoxalement, dans des situations de précarité, des patients victimes de traumatisme du thorax sur le côté lésé. Il était alors à propos de faire acheminer vers la France des échantillons d'urine du garçon, aux fins de rechercher des marqueurs assez spécifiques du neuroblastome, tels les métabolites des catécholamines.

Ainsi l'enfant rejoignit-il son village, cette école qu'il n'avait jamais fréquentée, ces huttes essaimées dans un habitat dispersé semblable à celui de nos terroirs de bocage d'Europe, aux maisons naguère encore enserrées par de fortes haies d'épineux circulaires, tressées en toute densité aux fins d'entraver la pénétration des grands carnivores, dont l'unique rescapé est la hyène, assez peu dangereuse pour l'homme au demeurant (sauf par méprise dirai-je, par exemple lors de la découverte de nuit d'un homme étendu ivre, que l'animal croit être un corps défunt).

Fidèle à la roue du temps, le père avait employé très jeune cet enfant unique comme berger, ainsi que lui-même l'avait été dans ce paysage des hauts plateaux d'Éthiopie, en proie à l'ardeur du soleil en raison de la haute altitude, au froid des nuits d'hiver, aux matins de givre, aux vents et aux pluies diluviennes, d'une violence inouïe parfois, chargées de lourde grêle – sur les terres éthiopiennes naît la majorité des eaux du Nil, non utilisables en partie, attendu qu'elles fuient en trombe vers le Soudan au fond de gorges escarpées.

Cette saison 2015-2016 (2007-2008 au regard du calendrier éthiopien), marquée par le retour d'une grande sécheresse en Éthiopie, aura vu le décès de ce garçon avant les petites pluies de mars, nommées « Renaissance », tandis qu'au-delà de cette proche frontière que je n'ai pas franchie depuis des années, dans ce nouvel État qu'est le Soudan du Sud, des massacres d'envergure perdurent depuis des décennies, laissant là des milliers de mutilés sans secours chirurgical, ce qui offre à s'interroger sur la valeur, la portée réduite d'une activité médicale qui fut centrée sur un cas de cancer désespéré...